Édito

Hélène Ladjadj

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/573>

DOI : 10.4000/traduire.573

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 3-4

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Hélène Ladjadj, « Édito », *Traduire* [En ligne], 229 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/573> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.573>

édito

Hélène Ladjadj

Ce numéro de *Traduire* s'ouvre sur un hommage à Florence Herbulot, disparue le 26 mai dernier et saluée par Maurice Voituriez dans le numéro 228 paru en juin. Grande figure de la traduction, longtemps professeur à l'ESIT et impliquée dans de nombreux organismes professionnels, Florence Herbulot est évoquée avec une profonde sympathie dans les nombreux messages envoyés du monde entier par ceux qui l'ont rencontrée sous ses diverses « casquettes ».

Une page se tourne dans la communauté des traducteurs et cette deuxième livraison 2013 de la revue sera celle de la transition avec l'année 2014 qui, nul ne peut l'ignorer, marque le centenaire de la Grande guerre, celle dont l'historien britannique Eric Hobsbawm a fait le point de départ du « court *xx^e siècle* »⁽¹⁾. Puisse l'an 14 marquer cette fois le tournant de la transition au sens où l'entend Rob Hopkins, c'est-à-dire le passage « de la dépendance au pétrole à la résilience locale »⁽²⁾.

Les traducteurs s(er)ont prêts si l'on en croit le cahier thématique de ce numéro 229 dédié au développement durable. Ah, le développement durable... nouvelle tarte à la crème ou tendance « durable » ? (au sens français – classique ? – du mot serais-je tentée d'écrire...). La formulation, disséquée avec beaucoup d'esprit par Jean-François Allain, semble frôler l'oxymore, mais pour les traducteurs désormais confrontés au quotidien à ce vocable, comme l'explique Christine Cross, elle est devenue inévitable. Mais peut-être pas incontournable ? Pascaline Dury a recensé les diverses solutions en usage pour donner une version française à *greenwashing*, terme omniprésent dès qu'il est question d'écologie et d'environnement, pour désigner l'habillage abusif, ou maquillage, en vert par la publicité ou les services de communication des acteurs concernés.

Les traducteurs intéressés par cette spécialisation trouveront matière à réflexion dans les témoignages de confrères qui les ont précédés. Ainsi, Abigail Dahlberg, traductrice de

(1) Eric Hobsbawm, *Age of Extremes, The Short Twentieth Century*, Abacus, Londres 1995. *L'Âge des extrêmes, Le court *xx^e siècle**, Complexe-Le Monde diplomatique, Bruxelles-Paris, 1999, trad. française (collectif...)

(2) Rob Hopkins, *The Transition Handbook*, Green Books Ltd, Totnes, Devon, 2008, *Manuel de transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Écosociété, 2010, trad. Christian Roy.

l'allemand, livre un panorama de la situation du marché de la traduction dans ce domaine précis, assorti de conseils et recommandations issus de sa propre expérience – et les traducteurs de l'allemand ont sans doute une longueur d'avance, l'Allemagne ayant commencé à intégrer les préoccupations écologiques dès les années 1970. Éric Le Carre, traducteur de l'allemand lui aussi, retrace le parcours qui l'a mené à se spécialiser dans les énergies renouvelables et Carole Vauthrin, celui qui l'a poussée à se reconverter. Ginny Hill évoque sa pratique en expliquant l'évolution des entreprises face aux réglementations nouvelles et aux exigences de la certification, et l'intégration de ces contraintes pour en arriver au dialogue et à quelques révolutions stratégiques, bénéfiques finalement à leur image et à leurs intérêts. Dominique Michelin, traducteur d'un livre sur le guayule (alternative au caoutchouc, ou latex, issu de l'*Hevea brasiliensis*) et issu, lui, du *Parthenium argentatum* Gray, nous fait partager l'aventure qu'a été ce travail et au passage, nous en apprend beaucoup sur ce candidat à une relève entièrement végétale.

Hors cahier thématique, Pierre Fuentes nous propose un voyage dans les clichés à propos de l'Irlande, et analyse les problèmes de traduction qu'ils soulèvent, illustrés en l'occurrence par les jurons dans *The Snapper*, de Roddy Doyle, et les choix de son traducteur Bernard Cohen. L'interprète Gilles Ouvrard présente la première partie d'une conférence donnée en début d'année sur l'interprétation consécutive officielle. Il l'a lui-même exercée de nombreuses années notamment pour le ministère des Affaires Étrangères, lors des missions présidentielles et voyages des autorités françaises en Chine ou des autorités chinoises en France.

Le professeur Jean Delisle nous livre une note de lecture au titre parfaitement explicite : « L'Art de citer, ou les dérives de la négligence », dérives qui peuvent se révéler particulièrement épineuses pour le traducteur.

Avec sa liste de questions pertinentes, Frédéric Tiphagne attise notre curiosité pour l'ouvrage de Gilles Philippe, *Le Rêve du style parfait*, qui nous permettra « de nourrir et de mûrir notre réflexion, ainsi que de mettre en perspective les questions auxquelles nous confronte notre pratique de la traduction ». David ar Rouz, quant à lui, nous conseille l'étude de Cristina García de Toro consacrée au « panorama des possibilités de recherche sur les langues en contact d'un point de vue traductologique », ici à propos de l'espagnol et du catalan, en étudiant le contexte particulier de cette paire de langue.

Ensuite, le billet d'humeur (très souriante) de Claudie Pons joue avec les inconstances de la langue française. Le Français serait cartésien, mais le français... pas très logique ?

Enfin, le lecteur retrouvera avec un plaisir toujours neuf la *Rétrospective* de Maurice Voituriez. En juin, elle avait été remplacée, juste avant l'impression, par une évocation de Florence Herbulot, laquelle – on le sait à *Traduire* – appréciait beaucoup cette chronique.

hladjadj@gmail.com